

Les grands ensembles dans le jazz - suite

Steven Criado

4 novembre 2020

1 Introduction

1.1 Écoutes du 4 novembre 2020

- Diminuendo and Crescendo in Blue (*Ellington at Newport*, 1956) - Duke Ellington and His Orchestra
- Sugar Rum Cherry (Dance of the Sugar Plum Fairy) (*The Nutcracker Suite*, 1960) - Duke Ellington and His Orchestra
- Fleurette Africaine (*Money Jungle*, 1963) - Duke Ellington, Charles Mingus, Max Roach
- Fleurette Africaine (*Money Jungle : Provocative in Blue*, 2013) - Terri Lyne Carrington
- Blood Count (...*And His Mother Called Him Bill*, 1968) - Duke Ellington and His Orchestra
- Light (*Black, Brown and Beige*, 2020) - Jazz at Lincoln Center Orchestra
- Chelsea Bridge (*Big Band*, 1996) - Joe Henderson

2 Duke Ellington

Duke Ellington est un artiste incontournable du jazz. Son oeuvre témoigne de sa volonté de faire tomber les barrières stylistiques de son époque. Sa musique a touché, parlé à un large public sur de nombreuses générations, jusqu'à aujourd'hui. Contrairement à Louis Armstrong, dont le talent résidait plus dans l'art de transmettre sa pensée, son patrimoine culturel afro-américain en faisant sonner son orchestre plutôt que par une expression instrumentale en tant que soliste. C'était cependant un excellent pianiste (jeu au départ issu du ragtime et stride new-yorkais) et soliste avec des couleurs très particulières qui ont eu une grande influence. On peut entendre son orchestre résonner dans son jeu de piano (et inversement).

2.1 Biographie

Edward Kennedy « Duke » Ellington (1899 - 1974) naît et grandit à Washington.

- études d'art décoratif
- s'intéresse tardivement à la musique, prend des cours avec Henry Grant en parallèle de ses premiers gigs (au True Reformers Hall à Washington)
- prend la tête des Washington Black Sox Orchestra du banjoïste Elmer Snowden à la fin des années 20, l'orchestre devient les Washigtonians et joue régulièrement au Cotton Club de Harlem à partir de 1927. L'influence de Fletcher Henderson (Dixie Stompers) est palpable mais les arrangements se complexifient assez vite cependant.
- 1928 : premier grand succès enregistré *The Mooche*
- tournées en Europe dans les années 30, premiers concerts à Londres, Paris à partir de 1933
- 1924-39 : période jungle, son rauques, plus agressifs, sourdines wa wa fait echo à la jungle du ghetto de Harlem (« Air Conditioned Jungle ») mais rappelle aussi les origines africaines. Présence prépondérante du blues dans le répertoire de l'orchestre. Mise en valeur des solistes.
- 1939-45 : Billy Strayhorn en engagé, son influence dynamise et rajeunit l'orchestre, les riffs sont de plus en plus présents
- 1943 : création de la suite *Black, Brown and Beige* au Carnegie Hall de New York
- 1945-54 : compositions exotiques et impressionnistes, tempos plus lents, intégrations des riches des périodes précédentes dans des suites orchestrales plus longues
- 1947 : Première de *Liberian Suite*, commande de l'État du Liberia pour célébrer les 100 ans du pays
- 1955-74 : recherche d'une synthèse de son oeuvre, mais aussi rencontre avec des artistes de la nouvelle génération (John Coltrane, Charles Mingus, Max Roach etc.).
- grand succès au festival de Newport en 1956 alors qu'il était admis que les grandes formations de l'ère swing n'avaient plus de la popularité d'antan

2.2 Quelques noms importants

2.2.1 Billy Strayhorn

Billy Strayhorn (1915 - 1967) était considéré comme le bras droit mais aussi l'alter ego sur le plan musical de Duke Ellington.

- pianiste de formation classique, joue le répertoire classique, romantique
- il intègre l'orchestre en 1939 en tant qu'arrangeur et second pianiste. Il collaborera avec Duke Ellington toute sa vie.

— accompagne souvent les petits groupes issus du grand orchestre (Johnny Hodges, Ben Webster notamment)

Il est considéré comme plus académique que Duke Ellington dans ses choix d'orchestration et capable d'imiter de manière remarquable le style du « maître » au piano. En revanche, ses compositions sont révélatrices d'une personnalité artistique unique, on peut aussi entrevoir dans leur caractère souvent impressionniste son ambition initiale d'être un compositeur classique.

2.2.2 Membres éminents de l'orchestre

Barney Bigard (cl.) - Cootie Williams (tp.) - Clark Terry (tp.) - Bubber Miley (tp.) - Juan Tizol (tb.) - Johnny Hodges (as.) - Paul Gonsalves (ts.) - Jimmy Blanton (cb.) - Oscar Pettiford (cb.) - Ben Webster (ts.) entre autres

2.2.3 Rencontres enregistrées avec d'autres géant·e·s du jazz

tournée avec Django Reinhardt en 1946 - Louis Armstrong - Ella Fitzgerald - Money Jungle avec Charles Mingus et Max Roach - John Coltrane - Count Basie - Coleman Hawkins

2.3 Standards célèbres

Billy Strayhorn : Take the A train - UMMG - Lotus Blossom - Passion Flower - Chelsea Bridge - Lush Life - Blood Count - A Flower Is a Lovesome Thing - Johnny Come Lately

Juan Tizol : Perdido

Duke Ellington : Caravan (avec Juan Tizol) - I Got It Bad (and That Ain't Good) - Moon Indigo (avec Barney Bigard) - Sophisticated Lady - Prelude to a Kiss - It Don't Mean a Thing - Warm Valley - Fleurette Africaine - (In My) Solitude - Satin Doll (avec Billy Strayhorn) - In a Sentimental Mood - Isfahan (avec Billy Strayhorn) - In a mellow tone - Do Nothing till You Hear from Me - Cottontail - Don't Get Around Much Anymore - C Jam Blues

3 Bibliographie - Webographie

Dictionnaire du jazz, Philippe Carles, André Clergeat et Jean-Louis Comolli / *Histoire du jazz et de la musique afro-américaine*, Lucien Malson / *L'histoire du jazz*, Mervyn Cooke / 100 ans de jazz, Philippe Margotin / https://en.wikipedia.org/wiki/Duke_Ellington / https://en.wikipedia.org/wiki/Billy_Strayhorn / https://en.wikipedia.org/wiki/Ellington_at_Newport